

PLACE DU CULTE DES ANCETRES EN PSYCHOTHÉRAPIE DE PATIENTS DE CULTURE CHINOISE

Une observation clinique

La psychologie chinoise reste encore peu explorée du point de vue des croyances et plus précisément concernant la piété familiale.

Notre observation clinique d'une démarche psychothérapique s'appuyant directement sur les valeurs du culte des ancêtres montre en quoi les croyances traditionnelles verrouillent la relation thérapeutique (entendue au sens occidental de franchise, d'introspection et d'assurance en soi) et comment leur confrontation au vécu du sujet peut concilier la dissociation des affects et des rôles prescrite par la piété filiale.

Lê Quang Duc MD*
Lê Quang Qui Ph D**

*Centre Psycho-Social Neuchâtelois
Sophie-Mairet 29
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Suisse

**Mail 71
B-1050 Bruxelles
Belgique

INTRODUCTION

La psychologie chinoise reste encore peu explorée du point de vue des croyances (Leung 1996) et plus précisément concernant la piété familiale (Ho 1996).

Elle est inséparable du nom de Confucius avec son respect des rites, la piété filiale, l'Autel des Ancêtres, l'idéal de l'homme de bien, bref son pari sur "l'homme" qui perdure à travers deux mille cinq cents ans après bien de misères et de vicissitudes.

Notre observation clinique d'une démarche psychothérapique originale avec un patient chinois, montre empiriquement d'une part, comment les croyances traditionnelles verrouillent la relation thérapeutique (entendue au sens occidental du terme) et d'autre part, comment leur confrontation au vécu du sujet peut réactualiser utilement les états psycho-affectifs pour faire évoluer les conflits intra-psychiques.

OBSERVATION CLINIQUE

Il s'agissait d'un chinois d'une vingtaine d'années, arrivé en Suisse depuis l'âge de dix ans. Célibataire, sans métier, il tombait dans la petite délinquance depuis ses quinze ans. Condamné à une courte peine en maison d'éducation au travail, il m'était adressé par les éducateurs de l'institution pour l'aider psychologiquement à sortir de la marginalité. Il préparait par ailleurs laborieusement un apprentissage de graphiste.

Elevé par les grands-parents paternels, il n'avait pas connu sa mère et avait une sœur aînée. Son père, restaurateur, traversait une crise financière grave.

Durant les entretiens il était inhibé, fuyait mon regard, bégayait et se perdait dans des propos tortueux comme si penser lui était devenu une fonction étrangère. Il avait l'impression d'être bizarre, d'être observé, se culpabilisait pour ses anciens délits. A cause de son attitude de retrait, l'atmosphère des entretiens était lourde et nous restions factuel au niveau du contenu des discussions. Même de notre culture orientale commune il ne pouvait m'en dire guère plus qu'il avait de la peine de se sentir asiatique ou occidental. Il ne se livrait pas volontiers.

Aucun sujet éveillait en lui une affectivité authentique et nous étions dans une impasse, psychothérapeutiquement parlant, jusqu'au moment où j'évoquais *l'Autel des ancêtres*, objet culturel quotidien pour les asiatiques. Celui-ci était négligé par son père trop occupé à sauver son commerce. En *insistant* je notais que non seulement cela éveillait sa curiosité mais l'incitait même à faire des liens avec son propre vécu comme les prières matinales d'antan avec son grand-père ou l'attachement et le respect qu'il lui devait ou encore le conflit qui l'opposait à son père à propos de ses études au lieu de reprendre un jour le restaurant familial.

Au bout de deux mois d'entretiens, il s'exerçait au Kung Fu se rappelant de quelques rudiments transmis autrefois par son grand-père, avec qui il avait d'ailleurs repris contact pour en savoir plus sur les rites traditionnels.

Je valorisais ses efforts parallèles pour ses études. Il réussissait de justesse les examens et décrochait une place d'apprentissage. Il répétait souvent qu'il ne voulait "pas passer sa vie dans un restaurant".

Après six mois il quittait l'institution pour un foyer d'étudiants.

A une année de distance, il étudiait toujours mais avait changé d'option professionnelle tout en progressant dans son art martial. Son père désespérait de le voir reprendre un jour le commerce familial. Il n'était plus retourné dans la "zone" depuis lors.

DISCUSSION

Après un rappel bref des implications familiales et publiques du culte des Ancêtres, nous proposons deux hypothèses de lectures complémentaires de ce cas, l'une sous l'angle confucéen et l'autre d'un point de vue psychodynamique.

L'Autel des ancêtres

L'Autel des ancêtres est une illustration d'un culte qui a commencé il y a trois mille ans, à l'époque de la dynastie des Shang (1766-1122 av. JC).

Des ancêtres royaux à l'ancêtre familial

Des cultes et sacrifices étaient rendus au Fleuve Jaune, à certaines montagnes, au Vent, à la Terre, aux points cardinaux, mais le culte le mieux organisé depuis le I I è millénaire était dédié aux ancêtres royaux, puis initié dans la population.

Du culte des ancêtres à la pratique divinatoire

La cause en est que sacrifices vont de pair avec actes de divination: le devin interroge non pas l'esprit mais scrute un signe révélateur sur des carapaces de tortue (d'où le caractère "divination": 卜, incision et craquelure au feu).

Du religieux à la politique

Le culte ancestral sous les Shang est une prérogative royale: le roi, prêtre pour tous, légitime la concentration du pouvoir politique dans sa seule personne. Le dogmatisme des missionnaires après la mort de Ricci en 1610, provoque un tollé chez les détracteurs du christianisme qui les accusent de corrompre les mœurs en interdisant d'honorer les ancêtres: un bon chrétien fait un fils impie.

De la famille à la société et à l'humanité

Le culte ancestral, dévolu à l'héritier mâle, assure au moins quatre aspects:

- la continuité de la famille, harmonie et solidarité entre générations;
- l'illustration du lien de réciprocité par la piété filiale (xiao 孝) avec l'enfant adulte s'occupant en retour de ses aïeuls, et portant le deuil pendant trois ans;
- le fondement de la relation politique entre prince et sujet, et d'autres types de relations, qu'elles soient familiales (frère aîné / frère cadet; mari / femme) ou sociales (entre amis). De là découle aussi la relation de confiance en général (xin 信) qui est la condition de l'intégration de l'individu dans le corps social.
- Le potentiel de "ren" 仁, humanité qui ne désigne pas seulement notre possibilité à atteindre plus d'humanité par la bienveillance et la confiance tel qu'il existe entre les membres d'une même famille, mais qui peut s'élargir à l'échelle d'un pays, voire de l'humanité (" Entre les Quatre Mers, tous les hommes sont frères-Entretiens", XII, 5).

Lecture confucéenne

La référence aux valeurs confucéennes se légitimerait intrinsèquement, ne fût-ce que si l'on ne considérait que la rupture d'identité du patient, pour preuve à posteriori il pratiquait le Kung Fu, un art martial légendaire de la Chine ou renouait avec les rites du culte ancestral.

La crise de l'identité pourrait être interprétée en relisant Confucius : " Qui ne reconnaît le Décret Céleste ne saurait être homme de bien "

- a. Il y a crise parce qu'il y a négligence à se changer en " homme de bien ". Et celui-ci a respect pour la Volonté céleste à travers la connaissance des rites, à l'occasion du culte des ancêtres
- b. Il y a crise parce que " qui ne possède les rites ne saurait s'affirmer" c'est-à-dire ne peut pas manifester nettement ses convictions et se contente de la facilité: d'où repli sur soi.
- c. Il y a crise parce qu'il y a la paresse d'apprendre, d'où l'ignorance des mots et leur contexte: " Qui ne connaît la valeur des mots ne saurait connaître les hommes ".

En quoi elle se situe par rapport à l'Autel des ancêtres? En cette Origine qu'est l'Ancêtre de la famille.

La partie visible est: le meuble-autel, l'arbre généalogique délimitant l'espace d'activité du groupe de parenté loin dans le temps.

La partie invisible est l'ombre des générations passées se condensant en un ordre familial assurant trois fonctions: 1) médiation avec les puissances surnaturelles; 2) lien organique avec la descendance vivante; 3) contribution à l'élaboration de l'ordre socio-politique en Chine ancienne.

Les degrés de la réponse confucéenne:

Dans le contexte de la crise de ce patient que l'on peut qualifier de "choc de culture", ou de "fossé des générations", de perte de repères, bref de désordre en général, avançons une hypothèse de travail à trois échelons correspondant didactiquement aux trois moments d'une perturbation qui se développe à partir d'un défaut d'ORDRE, d'où découle une recherche d'ORDRE, objet de cette hypothèse.

- a. Au moment de l'éclatement de la révolte: " Je ne veux pas passer ma vie dans un restaurant". Ceci est le cri qui traduit une insatisfaction globale, face à l'incompréhension du destin du patient comme l'homme. Cet homme se trouvait face à un mur qui prend l'aspect d'une fatalité, auteur de tous ses déboires, désillusions, négation de ses espoirs placés dans la société nouvelle occidentale où il se trouve être "l'étranger" par excellence, celui qui ne se conforme pas à l'ordre en place.
- b. Au milieu de la crise: La crise culmine dans le désordre le plus radical par la honte de l'emprisonnement du coupable, la diffamation de sa famille, sa définitive " perte de face ". La réponse confucéenne, sous la dénomination générale de "piété filiale", entre autres signification, met l'accent sur la place correcte de chacun: " Que le souverain agisse en souverain, le ministre en ministre, le père

en père, le fils en fils " (Entretiens, XII, 11). L'ORDRE résulte de ce respect de la correction des mots. La reconstruction d'un fondement éthique pour le patient doit commencer ici et l'interprétation philosophique du destin.

- c. Le dénouement de la crise et l'interprétation philosophique du destin. Ce dénouement ne se fera pas demain. Confucius a dit que lui-même ne connaît le "destin céleste" qu'à l'âge de cinquante ans (Entretiens, 11,4). Il en sera de même pour ce jeune patient avec la venue de la maturité permettant la compréhension de la piété filiale comme ordre. Ce qu'il y a à dire, touchant l'autel des ancêtres et la piété filiale, c'est cette notion d'ORDRE; le principe d'unité qui relie la triade qui relie la triade Ciel-Terre-Homme comme destin.

Lecture psychodynamique

Dans l'attitude d'inhibition du patient, qui inspirait ma sympathie, j'y voyais une perte de repères affectives dès son enfance : sa mère, cette inconnue; ses grands-parents pourvoyeurs substitutifs mais restés au pays; un père trop affairé pour penser à d'autres horizons que le restaurant pour l'avenir de son fils.

A sa manière, sa délinquance, sa privation de liberté, recréaient paradoxalement un nouveau " cadre " fait de partenaires originaux : le juge, l'éducateur, le psychiatre, contexte tentant pour insuffler " de l'Occidental " dans plus de deux mille ans de culture chinoise. C'était d'ailleurs le but, à peine voilé, lorsqu'on me l'avait adressé en psychothérapie puisque j'étais sensé avoir réussi mon " occidentalisation " étant de culture chinoise de naissance.

Néanmoins mon cadre de psychothérapie, psychodynamique, restait bien lui occidental favorisant l'introspection et le dégagement de l'individu des contingences contextuelles renforçant son affirmation sur les événements du monde.

Suivant cette logique je me retrouvais malgré moi, progressivement en butte à une attitude d'inhibition générale, de pauvreté de mentalisation, de pudeur des sentiments chez le patient. Mes interventions devenaient contre-productives.

Fallait-il revenir aux " lieux communs ", à notre culture orientale partagée, aux valeurs traditionnelles et même ancestrales , au risque de régresser ainsi vers un mode de pensée prélogique et empreinte de magie (Mertens 1983)?

Oui et la tentative s'était révélait fructueuse à l'image de l'évolution clinique: le patient se forgeait une autonomie personnelle avec un idéal professionnel différent de celui de son père tout en s'éloignant de la marginalité. L'Autel des ancêtres, la piété filiale, la vertu de l'étude, de l'effort individuel , toutes ces valeurs confucéennes posséderaient des valeurs de recadrage psychologique modernes mais nécessiteraient une manipulation du cadre psychothérapeutique si on voulait mobiliser les états psycho-affectifs sous-jacents.

Les problèmes existentiels se posent chez la plupart des chinois en termes sociaux et relationnels et non intrapsychiques et individuels comme chez les occidentaux (Leung et Lee 1996). En effet " en Extrême-Orient, les relations établies par la

personne (avec la nature, le cosmos, les autres) prévalent sur son vécu individuel... le " nous " précède le " je " (Massin 1989).

Notre relation thérapeutique replacée dans un contexte oriental traduirait l'attitude d'inhibition comme une soumission à " l'ordre des choses ", l'autorité incarnée par le médecin, et la pudeur émotionnelle comme la négation des affects comme solution aux problèmes personnels. En effet la relation médecin-malade en Chine est marquée par la bienveillance mélangée à l'omniscience ; le transfert tend à être ignorée (Leung et Lee 1996).

Ho (1996) écrit: " Les observations cliniques des réactions des enfants chinois à l'autorité absolue parentale révèlent des schèmes de comportements typiques: distance émotionnelle, des parents, une tendance généralisée à craindre les figures autoritaires, une tendance à adopter le silence, le négativisme ou une résistance passive en réponse aux demandes de l'autorité, une tendance à retourner l'agressivité à l'intérieur et une dissociation entre rôles et affects. Ho (1987) suggère que la dissociation affect-rôle est un mécanisme psychologique en réponse aux prescriptions filiales. Ce mécanisme permet aux fils et filles de rester filiaux en exerçant leur piété familiale avec détachement émotionnel. ... Une contradiction fondamentale s'observe dès lors: distance émotionnelle au lieu du rapprochement père-fils prôné par Confucius.... La piété filiale réprime la prise de conscience de cette contradiction engendrant elle-même des taches aveugles culturelles ".

En **insistant** sur l'Autel des ancêtres, non pas le culte en lui-même, mais **l'objet** concret qui avait éveillé la curiosité du patient, au point de l'inciter à retisser des liens auprès de son grand-père, ancêtre par excellence, **nous avons peut-être amené à la conscience de notre patient le clivage affect-rôle prescrit par la piété filiale.**

Là nous rejoignons Nathan (1987), l'autel-objet contiendrait un énoncé **transférentiel**, car il est à la fois objet matériel (réel) et objet symbolique (illusoire). Pour Nathan (1994) " l'objet utilisé dans les thérapies traditionnelles condense, dans une représentation immédiate, le leurre ambigu du processus transférentiel ". " Ainsi dans ces thérapies primitives, le transfert n' est-il pas absent mais seulement dérivé et fixé sur des objets réels. Ce sont de véritables **opérateurs de transfert** "

Notre procédé de réconcilier affects et rôles clivés par les prescriptions de la piété filiale en nous appuyant sur les croyances traditionnelles était probablement facilitée d'une part par le déclin de la piété filiale dans les sociétés chinoises libérant l'individu des contraintes traditionnelles modifiant les relations inter-générationnelles et d'autre part par l'impossibilité de garder une pensée conservatrice dans une société non gouvernée par une idéologie conservatrice (Ho 1996).

Dans une perspective contemporaine du développement humain si notre hypothèse s'avère exacte, les valeurs confucéennes enrichies d'une compréhension psychodynamique aideraient les migrants de culture chinoise à dépasser leurs problèmes existentiels en conciliant le "je" et le "nous", l'intérieur et l'extérieur, l'individuel et le collectif.

REFERENCES

Cheng A. Entretiens de Confucius. Paris: Seuil. 1981

Ho D Y F. Filial piety and its psychological consequences. In Bond M H Editor. The handbook of chinese psychology. Hong Kong: Oxford University Press. 1996. P 155-165.

Leung K. The role of beliefs in Chinese culture. In Bond M H Editor. The handbook of chinese psychology. Hong Kong: Oxford University Press. 1996. P 247-262

Leung PWL, Lee PWH. Psychotherapy with the Chinese. In Bond M H Editor. The handbook of chinese psychology. Hong Kong: Oxford University Press. 1996. P 441-456.

Massin C, Garrabé J, Allilaire JF. Psychothérapies en Extrême-Orient. Encycl.Méd.Chir. (paris-France), Psychiatrie, 37820 B⁸⁰, 10-1989, 4p.

Mertens de Wilmars Ch. Psychologie médicale. Bruxelles: De Boeck. 3è Ed. 1983.

Nathan T. Thérapie et culture. Encycl.Méd.Chir. (Paris-France), Psychiatrie, 37725 D¹⁰, 12-1987, 5p.

Nathan T. L'influence qui guérit. Paris: Odile Jacob. 1994.